

# TWIN INFO

Vallée de la Mauldre  
Carnoustie



COMITE DE JUMELAGE  
DE MAULE ET DE LA VALLEE DE LA MAULDRE

# TWIN INFO

N° 9  
FEVRIER 2001

## Sommaire

LE MOT DU PRESIDENT .....	page 2
CONAN DOYLE .....	pages 3
PIPER OF DUNDEE .....	page 10
LE DRAPEAU .....	pages 11
GLASGOW .....	pages 13
LE MUR D'HADRIEN .....	pages 17
HISTOIRE D'EN RIRE ET MOTS CROISES .....	page 20
RECETTES DE CUISINE .....	page 21
LA VIE DES COMITES .....	page 22

### Bibliographie :

Guide du routard : Ecosse.

Guide Gallimard : Le grand guide de l'Ecosse.

Enregistrement de l'émission "L'usage du monde" (France culture) "Ecosse : des rives de la Clyde aux rives du silence : Glasgow.

Office du tourisme de Grande-Bretagne, rue des Mathurins, Paris.

"Les mémoires d'Hadrien" de Marguerite Yourcenar.

Hadrian's Wall, a picture book by Theo Bergström.

Hadrian's Wall, World Heritage Site (sources internet).

The story of Scotland's flag and the lion and thistle, Waverley books Ltd.

Book of Famous Scots who changed the world by Bill Fletcher-Baxters.

Famous Scots – The pride of a small nation by Forbes Macgregor – Gordon Wright Publishing.

Discovering Scottish writers – Arthur Ignatius Conan Doyle by Owen Dudley Edwards – Ed Alan Reid & Brian D. Osborne.

Introduction to The Sign of Four by Anthony Laude-Longman.

Introduction to the Return of Sherlock Holmes – Wordworth Editions Limited.

Préface et chronologie de Francis Lacassin dans les Exploits du Professeur Challenger. Robert Laffont.

Préface de Jean Tulard et Francis Lacassin dans Le Brigadier Gérard. Robert Laffont.

The Sherlock Holmes Museum.

Ont participé : Odette Cosyns, Janine Lesieur, Jean Mazoyer, Jean-Louis Pichon, Françoise Svensson, Jean Tiphaine.

## LE MOT DU PRÉSIDENT.

Tout d'abord permettez-moi, au nom de toute l'équipe, de vous souhaiter une bonne et heureuse année 2001, que ce XXI<sup>ème</sup> siècle vous soit prospère ainsi qu'à vos familles. Nous voici dans le troisième millénaire, qu'il nous apporte la paix et la sérénité.

Voici notre Twin Info !! Que serait notre jumelage si nous n'avions pas nos deux parutions :

Le Twin Flash qui relate, par le menu ou brièvement, avec justesse et humour tous les événements qui se sont passés au sein de nos jumelages. Tous les adhérents ou amis de notre association y ont la parole, tout un chacun peut s'y exprimer librement et raconter ses impressions de voyage, d'accueil, de visite etc... Dessins, bandes dessinées, poèmes, prose ... N'hésitez pas !

Le Twin Info est le lien culturel indispensable, qui nous permet de mieux comprendre nos amis écossais, leur culture, leurs us et coutumes, leur histoire, leurs recettes de cuisine, leur humour.... Au fil des années et de ses éditions régulières, nous nous familiarisons avec l'Ecosse et notre envie d'y retourner ne fait qu'augmenter !! Bravo à toute l'équipe du Twin Info, pour le travail de recherche - long et difficile - et de rédaction de notre revue tant appréciée !!

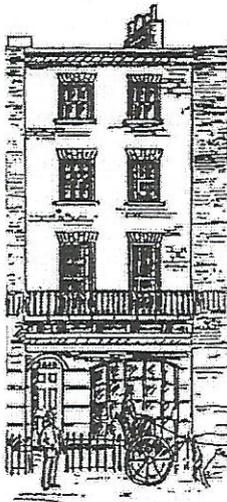
Notre information ne serait pas complète si nous n'avions, régulièrement, les courriers de nos deux secrétaires qui nous rappellent tous les événements ou manifestations à ne pas manquer! Qui nous adressent ponctuellement les comptes-rendus de bureau, de conseil d'administration, de réunion inter-comité (dans les deux langues !!) et bien sûr de l'assemblée générale annuelle, travail fastidieux mais indispensable à notre bon fonctionnement.

Cette communication est un maillon essentiel de la réussite de notre jumelage, mais il y en a d'autres : celui de la participation de nos adhérents, sympathisants, responsables d'associations, et de tous les bénévoles de l'ombre, tous présents au bon moment pour soutenir l'équipe de votre comité. Tout ceci fait que notre jumelage progresse et que l'on s'y sent bien.

Michel Contet

## ARTHUR CONAN DOYLE (1859-1930)

The Sherlock Holmes Museum  
221b Baker Street London NW1 6XE



Le 7 juillet 2000, je dégustais voluptueusement le Old English Summer Pudding de Mrs Hudson dans son salon de thé du 221b Baker Street à Londres après avoir visité le musée. J'étais seule et pourtant des murmures parvenaient jusqu'à moi:

*"It's simplicity itself, my dear Watson, élémentaire ! Puisqu'il est mort le 7 juillet 1930, il est évident qu'il nous a quittés voilà 70 ans. Mais pourquoi vous soucier ainsi de lui ? Certes, il est un peu votre double mais, après tout, il a tout de même essayé par deux fois de me détruire - sans succès évidemment, grâce à mon extrême ingéniosité. Or mon étoile, et partant la vôtre, ne ternit pas ; ce nonobstant, Conan Doyle lui-même sombre dans l'oubli."*

*Il n'empêche, mon cher Holmes, qu'en tant que confrère, j'aimerais, par loyauté, parler un peu de lui comme je l'ai fait de vous.*

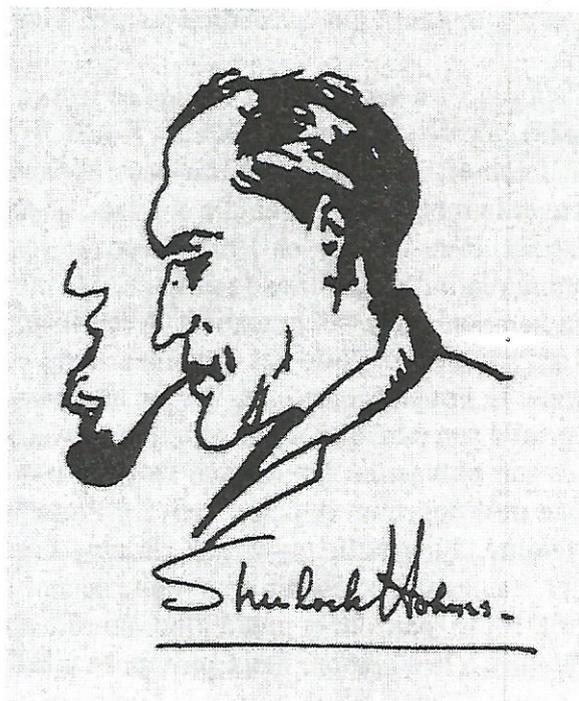
*"Votre prétendue loyauté vous ferait-elle mettre sa personne au même rang que la mienne, Watson? Etrange, mais faites à votre guise ; après tout, le chroniqueur, c'est vous !"*

Le silence retomba tandis que se répandait une délicate odeur de tabac des Indes. Etais-je, moi aussi, en train de croire aux messages de l'au-delà? Voilà, en tout cas, qui m'a incitée à découvrir un peu mieux le créateur de Sherlock Holmes, sa vie, ses oeuvres et ses héros.

Arthur Ignatius Conan Doyle est né à Edimbourg le 22 mai 1859. Sa famille, catholique,



Arthur Ignatius Conan Doyle



est originaire d'Irlande où elle arriva au 14<sup>ème</sup> siècle, en provenance d'Ouilly-sur-Orne en Normandie. Arthur est le second des six enfants de Charles Doyle, architecte, et de Mary Foley dont l'arbre généalogique remonte aux Plantagenets et qui a passé 5 ans en France pour ses études. Arthur ne pouvait donc être que francophile!

Grande fut l'influence de ses parents - de sa mère surtout - sur ses goûts et son caractère. La famille de son père comptait beaucoup d'artistes : un aïeul caricaturiste, des grands-oncles peintres, un oncle dessinateur pour la revue humoristique Punch. Sa mère lui donne le goût des hauts faits militaires et de l'histoire, qu'il a bue, dit-il, "avec le lait de ma mère". C'est elle également qui lui insuffle l'art du conteur qu'elle possède à la perfection et un code de conduite chevaleresque qu'il gardera toute sa vie et dont il dotera ses personnages.

Ces influences seront renforcées par celles des maîtres qu'il rencontrera au cours de ses études, tant au collège jésuite de Stonyhurst qu'à la Faculté de Médecine d'Edimbourg.

Ce qui frappe en abordant la vie de Conan Doyle, c'est le foisonnement et la diversité de ses expériences, de ses voyages et de ses écrits, son patriotisme et son engagement social, alors que l'on imagine plus volontiers l'écrivain confiné à son bureau et perdu dans ces intrigues policières auxquelles il doit la célébrité.

En 1881, il sort diplômé de l'Université d'Edimbourg. L'année précédente, il s'était embarqué pour sept mois comme médecin à bord d'un baleinier en partance pour l'Arctique. Il dit de ce voyage que, parti en jeune homme il en est revenu homme fait. Diplôme en poche, il part à nouveau trois mois comme médecin de bord sur un navire se dirigeant cette fois vers l'Afrique occidentale : naufrage, feu à bord, requin, maladie grave, rien ne lui fut épargné. Au retour, il s'installe à Plymouth puis, très vite, il ouvre un cabinet dans la banlieue de Portsmouth où il exercera jusqu'en 1890. Il se spécialise alors en ophtalmologie mais, bientôt, ses succès littéraires vont lui permettre d'abandonner la médecine et son cabinet de Londres.

Il reprendra toutefois du service lors de la guerre des Boers qui éclate en octobre 1899. Refusé comme simple soldat, Conan Doyle part comme médecin volontaire et, pendant trois mois, il luttera sans relâche contre une épidémie de fièvre typhoïde. Son héroïsme et les ouvrages qu'il écrit après son séjour pour expliquer et défendre le rôle joué par la Grande-Bretagne dans la guerre lui vaudront d'être fait, bien malgré lui, chevalier par le Roi Edward VII le 9 août 1902. (Sherlock Holmes, lui, refusera d'être fait chevalier, mais acceptera la Légion d'Honneur : assez freudien comme transfert, mon cher Doyle!).

C'est par l'intermédiaire d'un de ses jeunes patients dont elle est la sœur qu'Arthur fait la connaissance de sa première femme, Louise Hawkins, que leur fille décrit comme "une toute petite femme". Avec elle, il aura deux enfants et voyagera à plusieurs reprises pour tenter d'enrayer la tuberculose dont elle souffre : en Suisse, en Egypte, au Soudan, en Italie. En vain: Louise meurt en 1906 et, en 1907, il épouse Jean Leckie qu'il aime depuis dix ans d'un amour maintenu platonique à force de volonté. "Je me bats contre toutes les forces de l'ombre" écrit-il à sa mère en 1902, "et je gagne". Avec Jean, il aura trois enfants dont Adrian qui a écrit un livre sur son père et édité des ouvrages à son sujet. C'est à leur mémoire à tous les deux qu'a été créée la Foundation Conan Doyle au château de Lucens, en Suisse. Adrian n'a donc pas tenu grief à son père de l'avoir giflé pour avoir dit qu'une femme était laide.

Dès son plus jeune âge, Conan Doyle a usé de ses poings dans les rues d'Edimbourg, à la défense de l'opprimé. A peine arrivé à Portsmouth, il se bat avec un homme qui maltraitait une femme. Plus tard, outré par certains cas d'injustice, il parvient, entre autres, à faire rejurer, innocenter et libérer un homme accusé à tort du meurtre d'une jeune fille dix-neuf ans plus tôt. Enfin, patriote et prêt à jouer un rôle actif dans la vie politique de son pays, il pose sa candidature à la Chambre des Communes à Edimbourg en 1900 et 1906. Il ne sera pas élu en

dépit du soutien que lui apporta son ancien professeur, John Bell. Lorsqu'éclate la guerre, en 1914, il ne peut s'engager en raison de son âge, mais il part aussitôt faire la tournée des fronts en France, en Flandres et en Italie, en tant que correspondant de guerre.

A Stonyhurst, Conan Doyle était le héros de l'école de cricket. En 1893, il fut le premier Anglais à passer un col des Alpes l'hiver avec des raquettes. En 1895, il écrit un roman sur la boxe, *Rodny Stone* et en 1911, il participe à un rallye automobile au volant d'une 20CV Lorraine-Dietrich.

Dès 1887, mécontent des perspectives matérialistes et du scepticisme qui caractérisent son époque, il s'intéresse au spiritisme et, en 1891, adhère à une association de recherche en la matière. Mais c'est surtout après la première guerre mondiale qu'il s'occupe activement de promouvoir la cause du spiritisme, lui consacrant beaucoup de ses forces et de son temps.

Il faut dire que la guerre a fauché des milliers de jeunes. Désemparés, leurs parents et leurs proches essaient d'entrer en contact avec tous ces morts. Les séances de spiritisme se multiplient, les médiums font florès, les vrais comme les charlatans.

En 1916, Conan Doyle lui-même reçoit un "message" de son beau-frère mort et, convaincu, publie dans la revue *Light* une profession de foi spirite. Jusqu'à sa mort en 1930, il ne cessera de faire des conférences, d'assister à des Congrès Internationaux de spiritisme, comme ceux de Paris en 1925 et de Londres en 1928 qu'il préside, d'écrire et de traduire des ouvrages sur le spiritisme. Ses conférences l'emmèneront en Australie, aux Etats-Unis et au Canada, en Afrique et en Europe du Nord. En 1925 enfin, il ouvre à Londres une librairie spirite "The Psychic Bookshop", qui assurera l'édition de ses propres ouvrages sur le sujet, quarante-trois textes, brochures et livres spirites.

Par ailleurs, les activités littéraires de Conan Doyle n'ont pas manqué, elles aussi, d'être marquées du signe de la diversité et de celui de l'abondance. Dès l'âge de 7 ans, il écrit un conte indien, au lycée il se lance dans les poèmes et co-édite une revue, puis publie deux nouvelles en 1899. Pour lui, il est certain que les histoires que lui racontait sa mère lui ont donné l'envie d'écrire. "Je suis sûr, quand j'y repense, que c'est en essayant d'imiter ces histoires de mon enfance que j'ai commencé à tisser des rêves moi-même" dit-il dans ses mémoires.

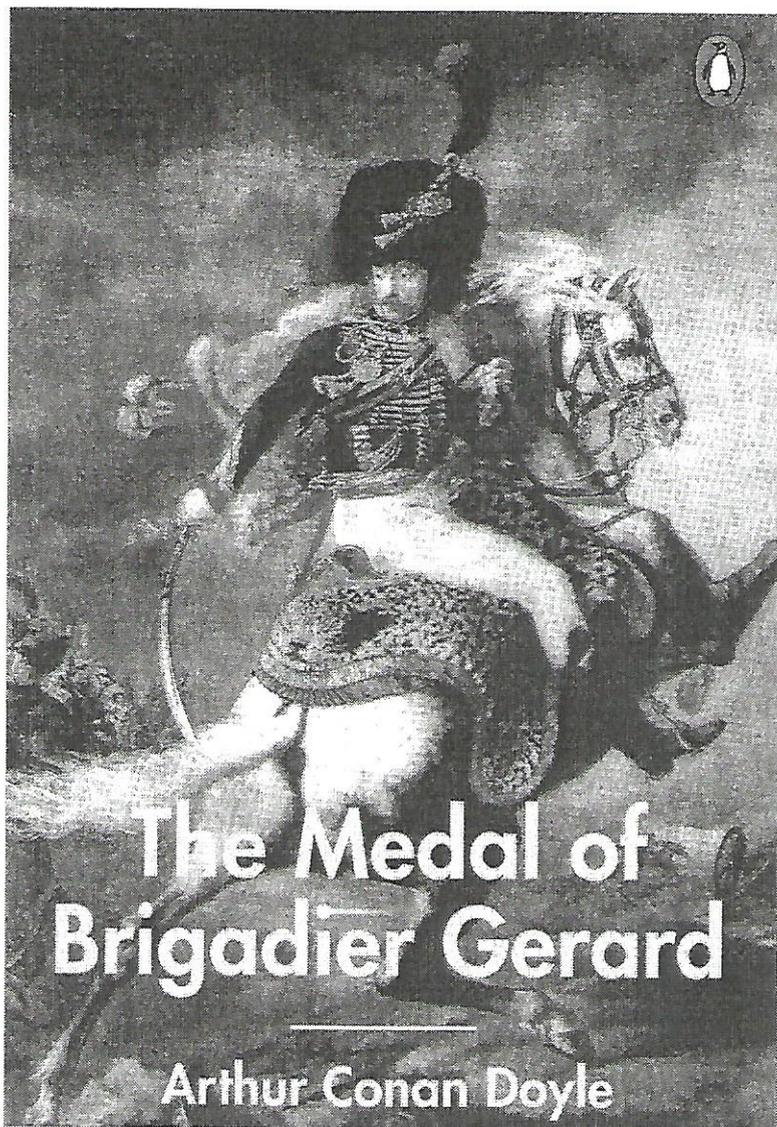
Mais il admet également que le manque patent de patients a fort contribué à développer sa carrière littéraire. "Chaque matin..., j'arrivais à mon cabinet à dix heures et y restais jusqu'à trois ou quatre heures sans qu'un seul coup de sonnette ne vienne troubler ma sérénité. Pouvait-on trouver meilleures conditions pour réfléchir et travailler? C'était idéal et, du moment que je n'avais pas le moindre succès dans ma vie professionnelle, il y avait toutes les chances que j'améliore mes perspectives littéraires".

Toutes les chances, en effet, car sa production littéraire est considérable et s'exprime dans plusieurs genres. Certains n'ont guère eu de succès, comme l'opérette *Jane Anna* qu'il composa en 1893 avec son contemporain, J.M. Barry, le père de Peter Pan ; d'autres, comme ses romans historiques et ses nouvelles, policières ou non, sont fort bien accueillis du public.

Ce sont avant tout ses romans historiques qui le feront connaître. Le premier, *Micah Clarke*, paru en 1888, se situe en Angleterre à la fin du dix-septième siècle, tout comme *Les Réfugiés* qui peint les premiers colons américains et lui vaudra la faveur du public d'Outre-Atlantique. *La Compagnie Blanche* (1890), que viendra compléter *Sir Nigel*, est un roman de chevalerie médiévale. Mais Conan Doyle dit lui-même dans ses *Souvenirs et Aventures*, son autobiographie, "Je place *La Grande Ombre* au premier rang de mon oeuvre". Paru en 1892, le roman, dont le héros invisible est Napoléon, "l'homme que, plus que tous les autres, nous

maudissions, nous redoutions, nous admirions", dit Jock Calder, un soldat écossais par les yeux duquel est décrite la bataille de Waterloo. Fascinant pour le public anglais, Napoléon est le héros favori de Conan Doyle. Il faut dire que cinq membres de sa famille ont pris part à la fameuse bataille et que trois y ont péri.

Plus à l'aise dans le cadre de la nouvelle que dans celui du roman, l'auteur se lance alors dans la série des exploits et *aventures du Brigadier Etienne Gérard* qui servait dans la



cavalerie de Napoléon. C'était "le soldat le plus brave et le plus bête de la Grande Armée". Au travers des aventures de son héros, Conan Doyle campe les portraits des généraux de l'Empereur, sans oublier Napoléon lui-même : "...il avait beau être habillé très simplement on ne remarquait que lui...".

Le style clair, vif, enlevé de Doyle se prête admirablement au rythme qu'il convenait de donner à ces nouvelles, qui paraissaient mensuellement dans diverses publications. Par souci de véracité historique et militaire, l'auteur a lu toutes les oeuvres qui traitent de la période napoléonienne, et elles sont légion!

A partir de 1911, Conan Doyle qui, tout jeune, se passionnait pour l'histoire, se lance à cinquante-deux ans dans la nouvelle de science-fiction. Son nouveau héros, le professeur Challenger qui porte bien son nom, lui a été inspiré par un de ses professeurs à la Faculté de Médecine d'Edimbourg, le fort

excentrique professeur William Rutherford. De tous ses personnages, c'est celui par lequel l'auteur est le plus attiré, au point de s'identifier à lui en 1912, lors de la sortie en librairie de la première aventure du professeur. Pourtant, Challenger est décrit comme "un perpétuel provocateur, irascible, susceptible... Il est considéré par les plus courtois de ses contemporains comme un génie violent et sectaire".

Chaque aventure de Challenger est un défi. Dans *Le Monde Perdu*, la première nouvelle, il explore la forêt amazonienne et découvre des dinosaures qui y vivent depuis des siècles. Dans la dernière nouvelle, *Au Pays des Brumes* (1927), il se convertit au spiritisme, tout comme Conan Doyle.

Il faut saluer ici, en Conan Doyle, "l'un des pères fondateurs de la science-fiction" car "le professeur Challenger a fait bien des émules à qui il a ouvert les portes du fantastique".

Nous en venons enfin à Sherlock Holmes et au Docteur Watson qui ont immortalisé Conan Doyle contre son gré. Très vite, ses rapports avec le fameux détective ont été tendus. Toute sa vie, l'auteur a été convaincu que les romans policiers n'étaient qu'une distraction et l'empêchaient de se consacrer à des oeuvres plus élevées. "Je suis las de lui" confie-t-il à sa

mère en parlant de Sherlock Holmes.

Sherlock Holmes et son partenaire, ami et chroniqueur, le docteur John Watson apparaissent pour la première fois dans *Etude en Rouge*, roman qui paraît à Noël 1887 et rapporte la maigre somme de £ 27 à son auteur. En 1889, Oscar Wilde et Conan Doyle se voient commander un roman chacun par l'éditeur de la revue américaine Lippincott's. Ce seront le *Portrait de Dorian Gray* pour le premier et *Le Signe des Quatre* pour le second, qui remportera un succès d'estime, sans plus.

Puis vint l'année 1891 et la parution de *Un Scandale en Bohème* dans la toute nouvelle et prestigieuse revue mensuelle *The Strand* qui publiera, entre autres, H.G. Wells, Rudyard Kipling et Somerset Maugham. Le succès est immédiat; le public conquis. Pourtant, après une série de douze nouvelles, rassemblées sous le nom des *Aventures de Sherlock Holmes*, l'auteur est las de son héros et décide de



l'occire. Horrifiée, sa mère l'en dissuade tandis que *The Strand* le presse de lui garder sa collaboration. Conan Doyle attendra jusqu'en 1893 pour livrer une seconde série de douze nouvelles. Mais, dans la dernière, *Le Problème Final*, le professeur Moriarty, ce "Napoléon du crime", vient à bout de Holmes et les deux ennemis jurés s'abîment dans les chutes de Reichenbach en Suisse, mettant un point final à l'ensemble de nouvelles qui paraîtra sous le nom des *Mémoires de Sherlock Holmes*.

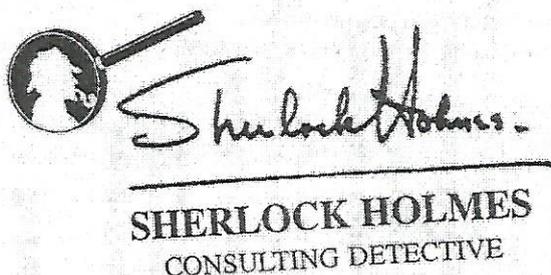
Le public est consterné. Certains lecteurs insultent Doyle, d'autres prennent le deuil, mais rien n'entame la détermination de l'auteur; Holmes est mort et bien mort. Pourtant, en 1901-1902, Conan Doyle livre à ses lecteurs ce qui est considéré comme sa meilleure oeuvre, *Le Chien des Baskerville*, qu'il prend soin de situer avant la disparition de son héros.

Enfin, après dix années d'attente frustrée, Sherlock Holmes est rendu à ses fidèles dans *La Maison vide*, nouvelle dans laquelle il explique sa disparition. Trente autres nouvelles paraîtront épisodiquement dans *The Strand* jusqu'en 1927, sans jamais laisser le public et seront réunies sous le titre de *Retour de Sherlock Holmes*.

Mais qui sont Sherlock Holmes et le Docteur Watson pour attirer ainsi les foules? De retour d'Afghanistan où il a été blessé à l'épaule et où il a contracté la fièvre typhoïde, le Docteur John H. Watson est en convalescence et cherche un logement bon marché à Londres. Un ancien collègue le met en contact avec un certain Sherlock Holmes qui cherche à partager un logement qu'il vient de trouver au 221b Baker Street. Watson dit qu'il n'aime ni les disputes ni le bruit, Holmes dit qu'il fume la pipe, joue du violon et peut rester des jours sans dire un mot s'il est déprimé.

Le Docteur Watson nous le décrit : "Il est très mince et fait plus d'un mètre quatre-vingts. Son regard est perçant et son fin nez de faucon lui donne un air décidé. Son menton proéminent et carré montre sa détermination".

Esprit brillant, Holmes a constamment besoin d'avoir l'esprit occupé par des problèmes à résoudre. Morphinomane ou cocaïnomane lorsqu'il s'ennuie, c'est la pipe à la bouche qu'il entre dans de profondes réflexions au coin du feu, à moins qu'il ne manipule ses cornues de chimiste. Ses dons de comédien sont surprenants, son insensibilité aux charmes féminins proverbiale, ses connaissances en poisons et tabacs impressionnantes, sa résistance sans limites. Quant à la modestie, ce n'est vraiment pas son point fort !



221b Baker Street, London NW1

Dans l'appartement de Baker Street, il va s'installer comme "détective consultant", le seul au monde précise Holmes, et bientôt son ami Watson va être entraîné dans ses enquêtes et s'autoproclamer chroniqueur de ses diverses aventures.

C'est un autre des professeurs de Conan Doyle à la Faculté de Médecine d'Edimbourg, le rationnel et brillant professeur Joseph

Bell, qui servira de modèle au célèbre détective. L'auteur raconte qu'un jour le professeur Bell, après avoir examiné un patient, avait déclaré à ses étudiants médusés que cet homme venait de quitter un régiment de Highlanders dans lequel il avait servi comme sous-officier à la Barbade. Suivaient les détails qui l'avaient amené à ces conclusions logiques.

Ironie du sort, Joseph Bell lui-même sera un des premiers critiques à exprimer son sentiment face au détective prodige. Il écrit : "Le Docteur Conan Doyle a remporté un succès bien mérité pour ses romans policiers et a rendu cher à tous les jeunes de ce pays le nom de son héros, grâce à l'extraordinaire habileté de sa méthode. Entraîné comme il l'a été à remarquer et analyser d'infimes détails, le Docteur Doyle a créé un homme curieux, perspicace, au regard perçant, moitié médecin et moitié virtuose".

Sur le plan littéraire, Conan Doyle doit beaucoup à Edgar Allan Poe, le père du roman policier, et Sherlock Holmes n'est pas sans avoir des points communs avec le détective français C. Auguste Dupin (dans *Le Crime de la Rue Morgue*, par exemple), non plus qu'avec M. Lecoq d'Emile Gaboriau. Rendant à ses prédécesseurs ce qu'il leur doit, Conan Doyle dit lui-même : "Gaboriau m'attirait assez par la netteté avec laquelle il démêlait ses intrigues et l'impérieux détective de Poe, Monsieur Dupin, avait été un de mes héros dès l'enfance".

Conscient de ces ressemblances, Watson y fait allusion devant Holmes, mais ne s'attire que mépris. Pour le détective, Dupin est prétentieux et superficiel alors que Lecoq n'est qu'un balourd.

Quant au dialogue qui s'instaure entre les deux amis, ce dialogue brillant, ironique, contagieux qui va continuer tout au long de cinquante-six nouvelles et quatre romans, il fait irrésistiblement penser au dialogue du Socrate de Platon et de ses disciples ou à celui de Don Quichotte avec Sancho Pança ou encore aux conversations du Docteur Johnson et de son admirateur et futur biographe, l'Écossais James Boswell : "Restez, Docteur", dit Sherlock Holmes à Watson lors de la visite d'un client, "je suis perdu sans mon Boswell."

Une autre personne a grandement contribué à asseoir la réputation de Sherlock Holmes. Fin 1891, au premier signe de défection de la part de Doyle, *The Strand* demande à un illustrateur de donner un visage au déjà célèbre détective. C'est Sidney Paget qui sera choisi et qui prendra son frère Walter comme modèle. C'est lui qui crée l'image du grand esthète maigre, lui qui le coiffe de son célèbre deerstalker, chapeau de chasse ou tapabord que certains dictionnaires appellent "chapeau à la Sherlock Holmes". Grâce à Paget, les lecteurs se sont introduits dans la salle de séjour des deux amis au 221b Baker Street et ont pu faire leur ce coin d'Angleterre victorienne.

Soixante-dix ans après sa mort, Sir Arthur Conan Doyle a enfin atteint à la reconnaissance littéraire nationale qu'il brigait. Il est inscrit au programme de littérature anglaise des lycées et collèges, mais sa victoire est amère car il craint de la devoir à son héros-rival, l'immortel Sherlock Holmes.

Immortel car, au début du siècle, le mélange de science et de panache qui le caractérise était irrésistible pour le public. Immortel car, comme l'indique la plaquette du musée Sherlock Holmes \* "il possède toutes les qualités qui créent les légendes. Il est crédible, brillant, sans âge, inoubliable". Le Musée reçoit chaque jour des lettres qui lui sont adressées et qui toutes reçoivent réponse. Ces lettres expriment l'admiration, demandent conseil, proposent des énigmes, lui souhaitent bon anniversaire (le 6 janvier) ou lui demandent d'être invité d'honneur de divers événements.

Immortel également car il a inspiré cinéastes (près de deux cents films mettant en scène Sherlock Holmes ont été tournés), publicitaires, imitateurs (comme Marc Frost ou Michael Dibdin), plagiaires et autres pirates d'idées et de célébrités.

Immortel enfin car des mortels comme les "Baker Street Irregulars", pour ne citer qu'eux, "ont décidé de perpétuer son souvenir, ses méthodes et son iconographie. Ses membres comprennent des diplomates, des juges, des universitaires mais également un grand nombre de lecteurs ordinaires qu'enchantent le romanesque et l'ambiance de la création de Conan Doyle".

Et voilà que reviennent les voix:

*"Savez-vous quelle est la toute dernière lettre qu'a reçue mon musée, Watson ? Je vous le donne en mille. Une demande du jumelage Maule-Aulnay-Carnoustie:*

*Ils veulent pondre un petit article sur Conan Doyle, quelle prétention! Pourvu qu'ils ne me demandent pas ensuite d'être Président d'Honneur!! Vous voyez vers quel guépier nous mène votre sacro-sainte loyauté, mon cher Watson?*

\* (221 b Baker Street - London -NW1 6XE tel: OC 44 20 7935 8866 - Web: <http://www.sherlock-holmes.co.uk>)

# THE PIPER O' DUNDEE



The pi - per came tae oor toon, tae oor... toon, tae oor... toon, The

Amin G  
pi - per came tae oor toon, And he played bon - ni - lie. He

Amin E Amin  
play'd a spring, the Laird to please, A spring brent new frae yont the seas; And

C G C Chorus G  
then he gae'd his bags a heeze, And play'd an-i-ther key. And was-na he a ro-guie, a

C G C E Amin Amin  
ro - guie, a ro - guie, And was - na he a ro - guie, The pi - per o' Dun-dee?

G Amin E Amin



He play'd "The Welcome owre the Main",  
And "Ye'se be Fou' and I'se Fain",  
And "Auld Stuart's Back Again",  
wi' muckle mirth and glee.  
He play'd "The Kirk", he play'd "The Quier",  
The "Mullin Dhu" and "Chevalier",  
And "Lang Awa', but Welcome Here",  
Sae sweet, sae bonnilie.

It's some gat swords, and some gat nane,  
And some were dancing mad their lane ;  
And mony a vow o' weir was ta'en  
That night at Amulree.  
There was Tukkibardine, and Burleigh,  
And Struan, Keith and Ogilvie ;  
And brave Carnegie, wha but he,  
The piper o' Dundee !

*And wasna he a roguie, a roguie, a roguie ?  
And wasna he a roguie,  
The piper o' Dundee ?*

*And wasna he a roguie, a roguie, a roguie ?  
And wasna ...*

## Le lion rampant

Nous avons abordé, lors du précédent numéro, le saltire écossais (la croix de Saint André) et son histoire.



Il y a en Ecosse un autre drapeau écossais que l'on voit souvent. Celui-ci est, sur fond d'or, un lion rouge debout, des griffes, les pattes arrières sortantes et la bouche ouverte prête à rugir. Un cadre rouge uniquement décoratif entoure ce lion. Le nom officiel de ce drapeau est *'The royal Standard of Scotland'* 'la bannière royale d'Ecosse', le nom plus courant étant "le lion rampant".

Autrefois l'utilisation de cet emblème sans autorisation était sévèrement réprimandée, les punitions pouvant aller jusqu'à la peine de mort. C'était le drapeau exclusivement réservé au roi ou à la reine d'Ecosse. Etant les seuls à avoir le droit de l'utiliser, il était hissé seulement en leur présence.

On ne connaît pas exactement son origine ni quand il a été utilisé pour la première fois comme emblème royal. On suppose que, venant de France avec Guillaume le Conquérant, les premiers rois écossais l'avaient pris comme symbole. Le lion s'est peu à peu imposé avec William le Lion au douzième siècle. Il a été employé par son fils, le roi Alexandre II. On sait aussi qu'il était sur le "Great Seal d'Ecosse", le sceau des monarques du Moyen Age. Le tampon était apposé sur tous les documents officiels de l'époque.

### Pourquoi un lion ?

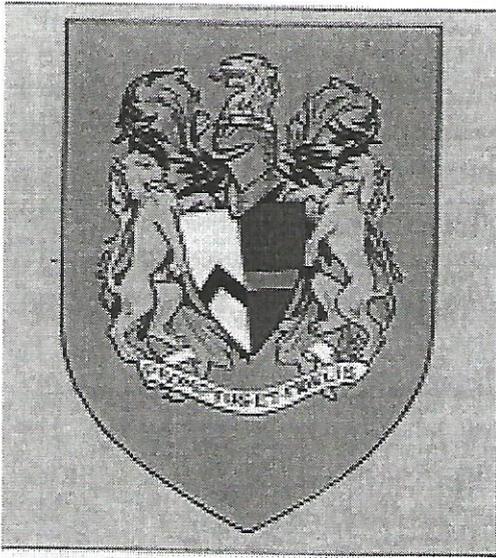
Et pourquoi pas !!!

Autrefois, comme aujourd'hui, le lion était réputé être le roi des animaux, féroce, noble et dangereux. Il était tout indiqué pour un emblème royal.

Parce que leur pays était petit et pauvre, les rois écossais voulaient se montrer aussi forts et importants que l'Angleterre ou la France, leurs principaux partenaires commerciaux. Le lion rampant représentant cette volonté, il apparut sur la bannière du roi Jacques IV, un des prestigieux rois d'Ecosse, tué par les Anglais dans la bataille de Flodden en 1513.



Dans tous les pays d'Europe, les emblèmes étaient enregistrés. Ceux-ci provenaient exclusivement de nobles et leurs familles, car la plupart du reste de la population n'en avait pas. Les personnes qui enregistraient les emblèmes avaient plusieurs tâches. Elles étaient habilitées à porter les messages du roi. Elles proclamaient la grandeur du roi. Elles devaient tenir aussi un registre des familles, un arbre généalogique en quelque sorte. Elles devaient faire les descriptions précises des motifs et des dessins afin que quiconque puisse les reproduire fidèlement sans les avoir vus. C'était "la science héraldique".

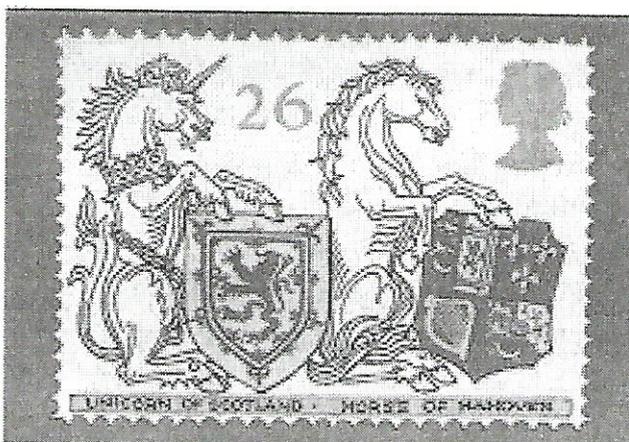


L'Ecosse avait ses spécialistes de l'étude des armoiries pour faire ce travail. Le responsable héraldique était appelé "Lyon, King of Arms" (encore le lion), et il avait en outre le droit d'interdire ou de limiter l'utilisation de chaque emblème, ainsi que d'approuver les applications des nouveaux dessins qui lui parvenaient.

Il a été créé, bien sûr, une phrase définissant le lion rampant. En latin cela donne : "*Nemo me impune lacessit*" c'est à dire "*Personne ne me provoque impunément. No one provokes me with impunity*".

Quand le roi Jacques VI d'Ecosse devint aussi Jacques Ier d'Angleterre en 1603, un nouveau dessin royal fut dessiné mêlant les emblèmes d'Angleterre, de France et d'Irlande ainsi que le lion rampant. Mais le lion resta toujours employé par l'officier en chef du roi en Ecosse. Le temps passa, le lion rampant était de moins en moins utilisé. Mais il était tout de même trop présent pour être oublié et à partir du XIXème siècle, il en fut fabriqué de grandes quantités comme représentant le modèle écossais avec le souhait que quiconque l'utilisât à sa convenance.

Aujourd'hui, il est si largement employé qu'on a presque oublié son origine de bannière royale et privée.



On peut le voir un peu partout, des blasons des maisons jusqu'aux livres d'école en passant par les faces des pièces de monnaie de Grande-Bretagne.

Certaines personnes croient encore que c'est le drapeau d'Ecosse.

## Glasgow ou les métamorphoses d'une ville.

Deuxième ville de Grande-Bretagne après Londres et plus grande ville d'Ecosse, Glasgòw «*la prolétaire*» a longtemps été délaissée au profit d'Edimbourg «*l'aristocratique*».

Pourtant, depuis plusieurs années, cette ville méconnue a entrepris un changement radical lui permettant de rivaliser avec succès avec la capitale écossaise et les autres grandes villes européennes.



Elue en 1990 capitale culturelle de l'Europe, elle est devenue «*ville de l'architecture et du design de l'Europe*» en 1999.

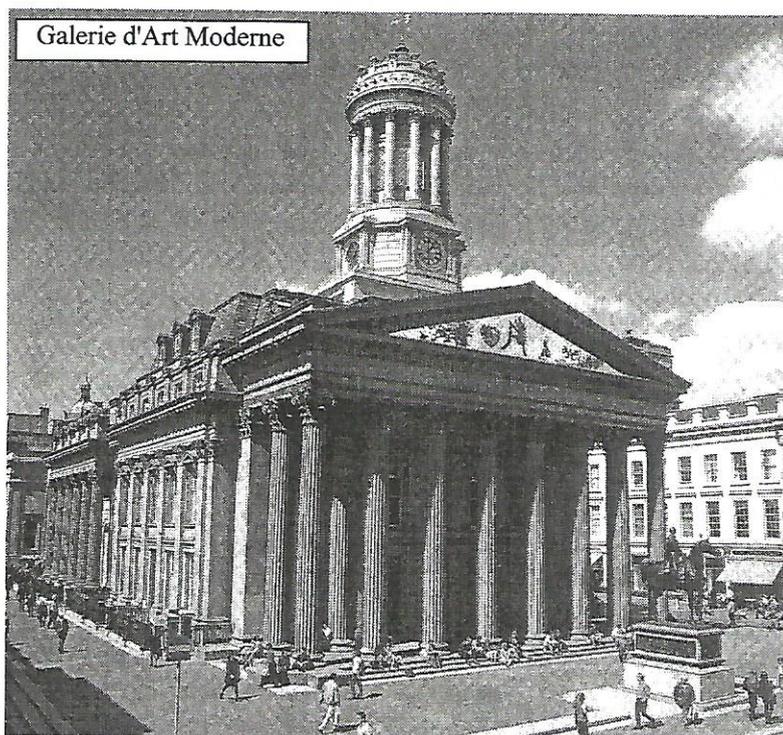
Ces nominations expriment la volonté d'adaptation d'une ville qui a dû faire face à une énorme crise économique et a su tirer parti de richesses culturelles éclipsées un moment par de grandes difficultés.

Pour ma part, j'ai vu Glasgow pour la première fois, il y a trente-cinq ans. La ville était une étape obligée pour passer d'Ecosse en Irlande et pas du tout un but de visite comme

Edimbourg, Oban ou Fort William, lieux touristiques par excellence.

Glasgow avait mauvaise réputation. Elle était considérée comme une ville laide, sale, peu sûre et, de fait, j'en ai gardé le vague souvenir de rues noires et vides sous la pluie.

La deuxième fois, en avril 1999, lors de la semaine du Jumelage à Carnoustie, nos amis écossais avaient mis la visite de Glasgow à notre programme. Et là, l'impression fut fort différente. D'abord, il ne pleuvait pas ! Puis la mise en valeur de la ville était frappante ainsi que son côté «*nord-américain*» que d'autres d'ailleurs avaient



ressenti bien avant moi. Dès 1929, un écrivain, H.V.Morton, trouvait que Glasgow avait «une vigueur bien américaine» et en 1960 Ian Nairn notait que «par son allure, Glasgow rappelle les beaux quartiers de certaines villes américaines, Boston ou Philadelphie».

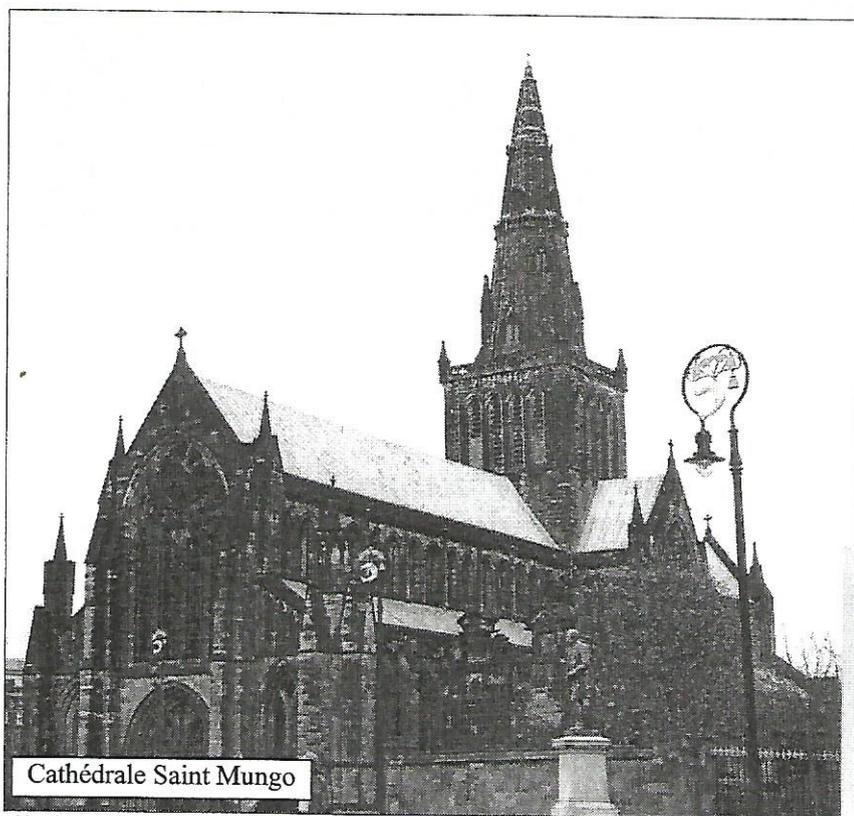
C'est dans les années 60 que Glasgow a commencé à tourner, parfois douloureusement, la page de l'ère industrielle pour s'orienter vers le tourisme, les services, les conférences et les expositions et trouver ainsi une nouvelle expansion.

Avec la destruction du quartier populaire des Gorbals, surpeuplé, insalubre, ce sont deux cent mille personnes qui ont dû quitter le centre ville pour «s'exiler» dans les tours des cités de banlieue. Ce phénomène s'est produit dans toutes les villes d'Europe et d'ailleurs, nous en avons même des exemples près de chez nous !

Le film de Ken Loach, «My name is Joe», dont l'acteur Peter Mullan obtint le prix d'interprétation à Cannes, souligne que la vie continue d'être difficile dans les quartiers ouvriers, quel que soit leur emplacement.

L'origine connue de Glasgow remonte au VIème siècle. Saint Keningern, fils bâtard et exilé

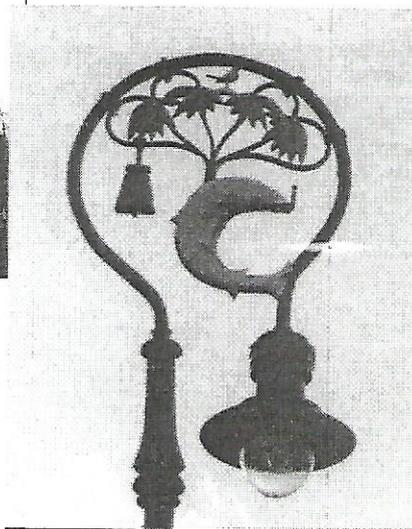
de sa tribu d'origine, étudiant brillant, choisit de rentrer dans les ordres, quitte l'est du pays et s'installe «dans le paisible endroit vert», traduction possible de l'origine celtique de Glasgow. Devenu Saint Mungo, il y fera des miracles et bâtit une église sur les bords de la Clyde. Sur ce site, une cathédrale portant son nom sera élevée au XIIIème



Cathédrale Saint Mungo

siècle ; c'est la seule qui ait survécu à la Réforme en Ecosse (avec Orkney), tout ayant été détruit à l'initiative de John Knox, réformateur et surtout liquidateur féroce et intolérant.

La foire de Glasgow fait son entrée officielle dans l'histoire en 1190, l'Université est fondée en 1451 (avant celle d'Edimbourg), mais la ville reste à l'ombre des grands ports anglais. Le traité d'union avec l'Angleterre en 1707, et surtout le commerce du tabac et du sucre avec les colonies outre-Atlantique du Maryland et de la Virginie vont favoriser l'essor de Glasgow. L'ère des «Lords du tabac» est née. En 1723, Daniel Defoe, auteur de *Robinson Crusoe* et espion anglais (l'un n'empêchant pas l'autre !), décrit Glasgow comme «la plus jolie ville qu'il ait vue en Grande-Bretagne.»



"Here's the tree that never grew  
Here's the bird that never flew  
Here's the bell that never rang  
Here's the fish that never swam"

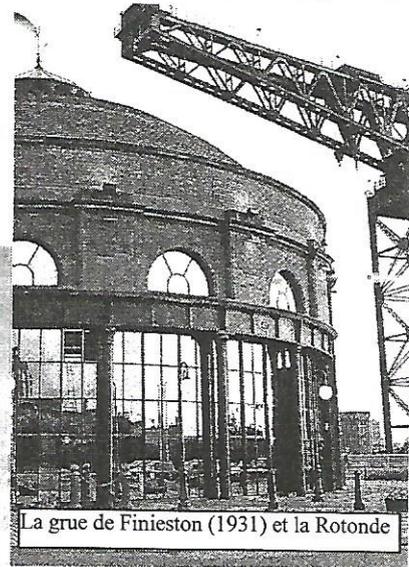
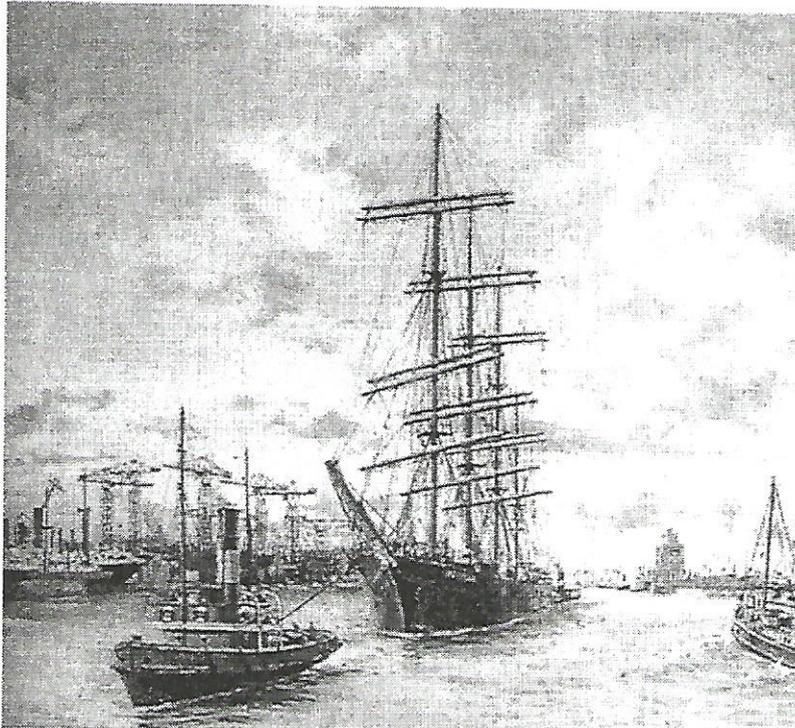
Le lampadaire évoque les miracles de saint Mungo

L'expansion continue avec le commerce du coton et l'établissement de filatures où viennent travailler des milliers de petits paysans chassés des Highlands par les «clearances»\*.

Menacée par la déclaration d'Indépendance des Etats-Unis, l'économie repart de plus belle avec la découverte de charbon et de fer dans la région et par les progrès techniques de la «révolution industrielle».

James Watt, inventeur génial, sut adapter la machine à vapeur aux exigences de la production industrielle.

Des milliers d'immigrants irlandais, chassés par la famine et le manque de travail, vinrent fournir la main d'œuvre



La grue de Finieston (1931) et la Rotonde

nécessaire aux mines, usines et chantiers navals. En même temps, des Ecossais quittaient des conditions de travail inhumaines en s'expatriant vers les Etats-Unis, le Canada et l'Australie.

L'ère victorienne constitue l'apogée du développement industriel, entraînant la construction de beaux édifices et de demeures luxueuses, la mise en place d'expositions universelles (1888 et 1901), la création d'un métro (1896).

A l'opposé, les ouvriers connaissent des conditions de vie à la Dickens (ou à la Zola) et les luttes ouvrières se développent. Glasgow green, le plus ancien parc communal de la ville, fut le témoin des nombreuses manifestations qui s'y tinrent (entre autres, la grande grève des mineurs de 1984) et dont on peut voir les témoignages au People's Palace, musée où l'on retrouve toute la mémoire de la ville.

"The Clyde made  
Glasgow – but Glasgow made  
the Clyde"

Sur les bords de la Clyde, le fleuve qui traverse Glasgow, subsistent les traces des chantiers navals où sont nés le «Queen Mary» (1936), le «Queen Elizabeth 2» (1967) et aussi la mémoire des milliers de voyages à travers l'Atlantique dont Glasgow fut le point de départ ou celui d'arrivée.

\* politique de spoliation menée par les riches Anglais sur les terres écossaises des Highlands.

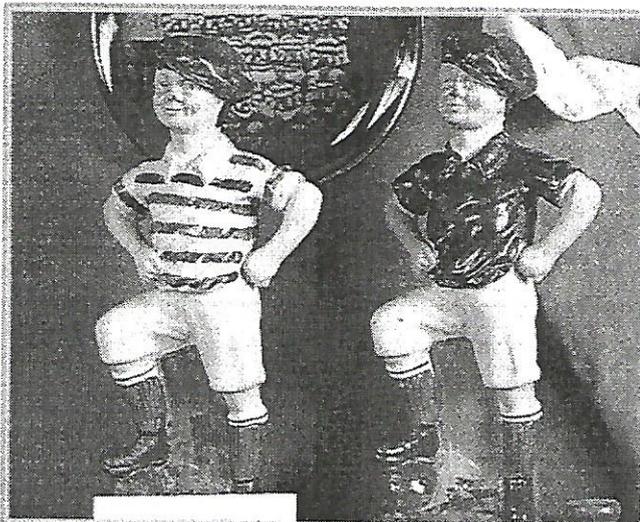
De toutes les choses intéressantes à voir (et qu'il serait fastidieux d'énumérer : reportez-vous aux guides spécialisés !), il faut citer les réalisations d'un architecte de génie, Charles Rennie Mackintosh, créateur entre 1893 et 1911 de l'Art Nouveau, depuis l'architecture extérieure jusqu'au moindre détail de la décoration intérieure (Glasgow art school, Scotland street school, façade du Willow tea-room).

Il reste enfin à parler de ce qui fait la caractéristique et la gloire de Glasgow : la convivialité, l'humour, souvent noir, et la langue, si particulière, que notre séjour trop court n'a pas permis d'apprécier à leur juste valeur.

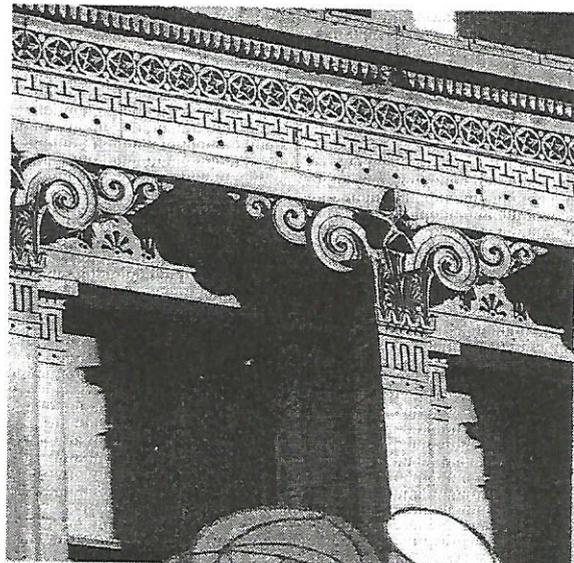
Les pubs sont les endroits les plus appropriés pour découvrir ces qualités, à condition toutefois de ne pas abuser du régime local : « *a wee hauf and hauf* » ( une mesure de whisky suivie d'une demi-pinte de bière et retour au whisky...)

Enfin, il reste à citer deux gloires locales bien connues des amateurs de football : l'équipe championne des « *Glasgow rangers* » au recrutement essentiellement protestant et celle du « *Celtic* », catholique et prolétaire.

(C'est dans l'influence de l'immigration irlandaise qu'il faut chercher l'origine de ces différences.)



Celtic FC and Rangers FC (The Old Firm)



THE EGYPTIAN HALLS, À GLASGOW, CONÇUS PAR ALEXANDER "GREEK" THOMSON

DESSIN DE CHARLES RENNIE MACKINTOSH REPRÉSENTANT UNE FEMME TENANT CE QUI EST DEVENU UNE DE SES PLUS CÉLÈBRES IMAGES - CONNUE SOUS LE NOM DE "THE GLASGOW ROSE"

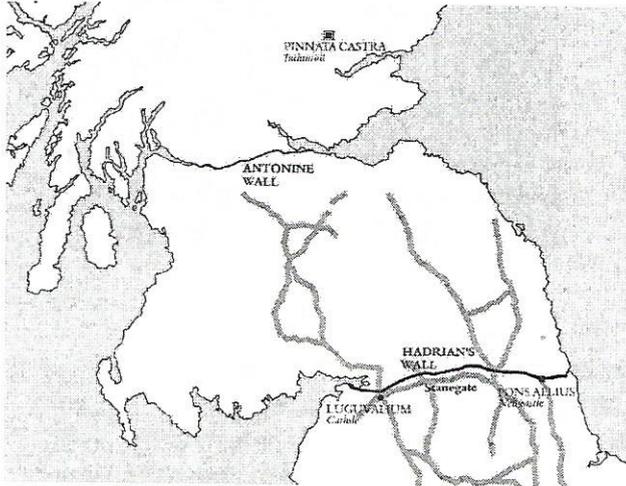
Les Rangers ont remporté le championnat d'Ecosse chaque année, de 1990 à 2000, sauf en 1998 où c'est le Celtic qui l'emporta. Les autres équipes écossaises font de la figuration et dépriment. On peut les comprendre !

## Le Mur d'Hadrien.

### Préliminaire.

Les Romains avaient pour objectif l'invasion totale de ce que nous appelons la Grande-Bretagne, commencée par Agricola en 80 après JC. Cette invasion se heurtait à la résistance des "barbares" du nord du pays, la Calédonie pour les romains, l'Ecosse pour nous, (notons de suite que ces "barbares" étaient des Celtes et non les Picts ni les Scots, qui arrivèrent plus tard). Ces Celtes étaient experts aussi bien dans la fabrication d'outils et d'armes que de bijoux d'or, argent ou bronze. Bons fermiers, ils vivaient de leurs récoltes et de leurs troupeaux et chassaient le cerf et le sanglier, particulièrement estimé pour sa bravoure.

Les plans d'invasion romains étaient contrecarrés par l'art de la guérilla de ces redoutables adversaires et jamais l'Ecosse ne fut conquise.

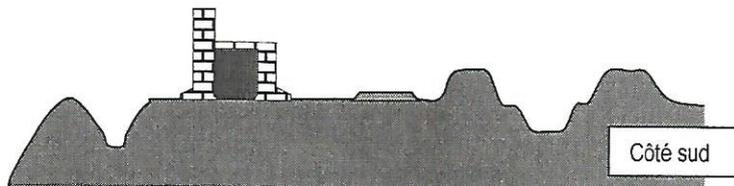


Lors de son voyage en Grande-Bretagne en 122, l'empereur Hadrien donna l'ordre de construire un mur, de la mer du Nord à la mer d'Irlande, de la rivière Tyne à l'embouchure de la Solway, soit de Newcastle à Cardiff, afin de marquer les frontières nord de son empire et protéger ses soldats en garnison et toutes les implantations romaines. Peut-être a-t-il été inspiré par la Grande Muraille de Chine, construite deux cents ans auparavant.

Ce mur va devenir la frontière septentrionale de l'empire romain pendant plusieurs siècles. (Une frontière ultérieure plus au nord fut tentée de 140 à 163 après JC, marquée par le mur d'Antoine, mais ne tint pas, et la frontière revint au sud, au mur d'Hadrien).

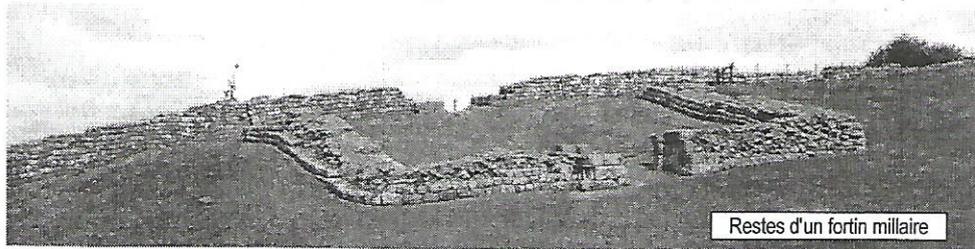
### La construction du mur.

La construction du mur va durer environ six ans (quinze ans pour son achèvement complet), effectuée par des



soldats \* de métier habiles en toutes disciplines, donnant naissance à un infranchissable rempart de 73 miles (80 milles romains ou 117 km), la plupart du temps le long d'une ligne de collines et de falaises faisant face au nord.

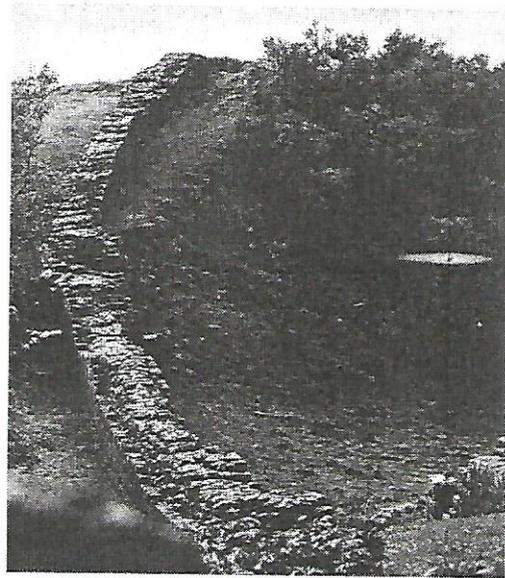
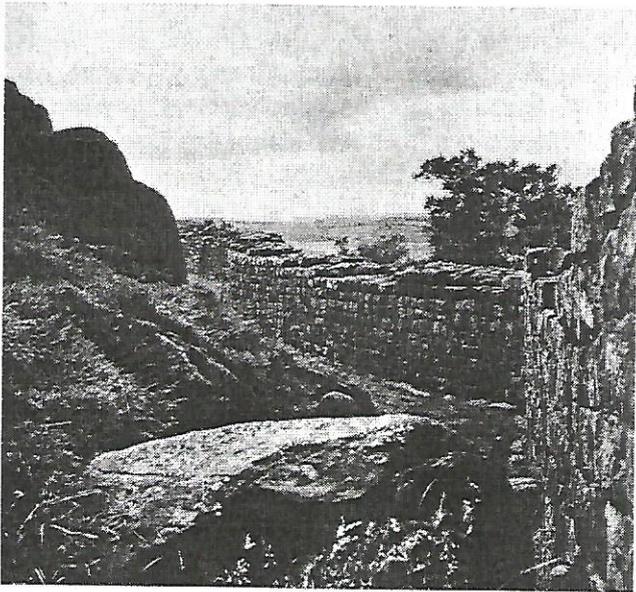
L'ouvrage commence à l'est par un mur de pierres de près de 5 mètres de haut, avec probablement un parapet ; plus à l'ouest il est d'abord fait de mottes de terre engazonnées, renforcé de pierres par la suite. Côté sud, -côté tribus soumises- deux buttes de terre d'environ 3 mètres de haut séparées par un large fossé constituent une première défense. Une voie militaire empierrée court entre ces buttes et le mur proprement dit, qui surplombe côté nord -côté Celtes- une berme de quelques mètres et soit un fossé profond, soit une falaise. Le schéma ci-dessus donne une idée de cet agencement.



De plus, le long de l'ouvrage, à chaque mille romain sont élevés des fortins, gardés par au moins huit hommes, et à équidistance entre chaque fortin il y a deux tours avec des sentinelles. Ainsi il est possible de surveiller efficacement les mouvements des hommes passant la frontière, avec animaux et marchandises. Pendant la construction la surveillance fut renforcée par l'édification de grands forts à proximité du mur et par d'autres postes

\* 18 000 soldats travaillèrent à l'édification du mur, qui demanda environ 4 millions de tonnes de pierres.

de soutien plus au sud, avec intendance et soldats auxiliaires. Ces points de passage du mur devinrent des foyers de développement pour des établissements civils.



### Et ensuite ?

Dans les années 400, l'empire romain décline et la Grande Bretagne est coupée de Rome. La défense des frontières est négligée et, comme la solde n'arrive plus, les soldats, petit à petit, abandonnent leur poste, beaucoup s'installent dans la région pour devenir de simples paysans. Le mur est laissé à l'abandon, livré au pillage des villageois qui récupèrent des pierres pour construire des fermes, des clôtures de champs et même des églises (on en trouve dans les fondations de l'abbaye d'Hexam). Ce n'est que relativement récemment que l'intérêt pour le mur, en tant que monument archéologique et lieu à visiter, s'est réveillé. Le mur d'Hadrien et les forts que nous voyons maintenant sont tout ce qu'il y a de plus précieux comme souvenirs de cet extraordinaire édifice romain. On peut aujourd'hui se promener sur des parties du mur qui offrent un panorama exceptionnel, visiter les musées qui le jalonnent et qui retracent avec beaucoup de réalisme et de vivacité ce qu'était la vie en ces farouches contrées aux temps romains.

### Pour aller "faire" le Mur.

Les deux points de base pour aller visiter le Mur sont Newcastle à l'est et Carlisle à l'ouest. Des lignes de bus dédiées au mur relient ces deux villes, avec arrêt aux principaux sites romains entre Hexham, Haltwhistle et Carlisle. La route B6318 longe le Mur du mieux possible et les endroits les plus attractifs se trouvent dans sa partie centrale entre Gilsland et Chollerford, limite sud du Northumberland National Park. Des points de stationnement et des arrêts de bus sont disposés à intervalles réguliers, et on trouve de nombreux sentiers pour randonnées pédestres ou cyclistes. Ceux qui recherchent vraiment de bonnes marches à pied pour admirer des paysages spectaculaires et voir le meilleur des ruines sont invités à concentrer leurs efforts dans la partie située entre Hexham et Brampton. Sans oublier plus à l'ouest l'estuaire de la Solway, véritable paradis pour les amoureux des oiseaux.



## L'empereur Hadrien.

Il est certes moins connu en France que Jules César célèbre chez nous surtout pour sa conquête de la Gaule, son opposition à notre Vercingétorix national et par ses "*Commentaires de la guerre des Gaules*", au demeurant très intéressants et révélateurs de notre "hérédité gauloise".

Hadrien n'a pas voulu être un conquérant, n'a pas écrit ses mémoires et son siècle n'a pas bénéficié de grands historiens. Justice lui a été rendue par Marguerite Yourcenar dans son roman historico-poétique "*Mémoires d'Hadrien*". On ne résume pas un tel ouvrage. On se demande simplement ce qu'il faut admirer le plus : de l'homme qui a su inspirer ces pages ou de l'auteur qui a su les écrire.

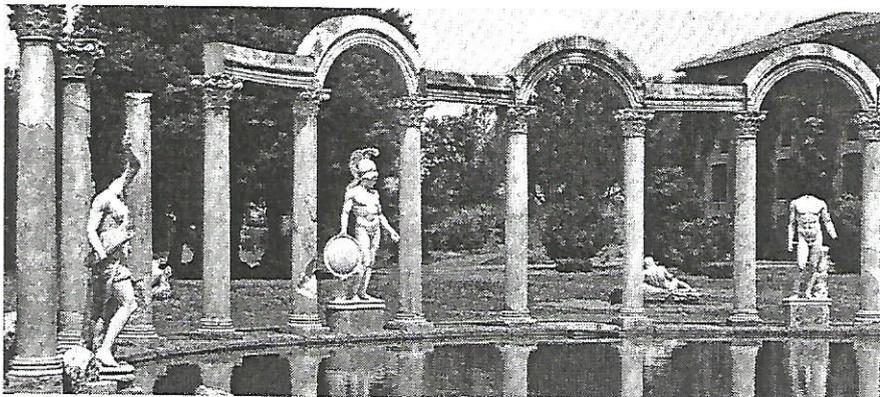
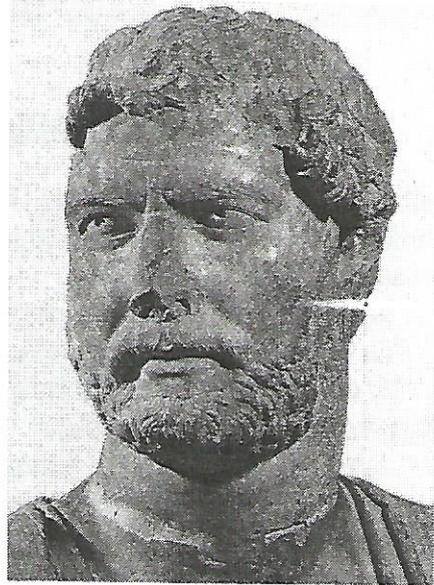
Hadrien, (76 - 138. après J-C) est la figure centrale du groupe des "*cinq bons empereurs*" –Nerva, Trajan, Hadrien, et les deux Antoine– qui ont dirigé avec leurs vertus et leurs capacités une heureuse période de plus de quatre-vingts ans de l'histoire romaine. (Le début de la décadence de l'empire commence après la mort de Marc-Antoine).

Hadrien est une des individualités les plus remarquables et talentueuses que Rome ait jamais créées. C'est lui qui a le plus fait évoluer le caractère et la nature de l'empire.

Le lieu de sa naissance est contesté : à Rome ou en Espagne, où ses ancêtres étaient venus des générations auparavant ? Peu importe. A la mort de son père P. Aelius Afer, Trajan l'adopte pour fils selon le mode de succession original des Antonins : le mérite prime la naissance.

Nous n'allons pas décrire en détail la carrière d'Hadrien. Soulignons simplement qu'il se destine à la carrière militaire. A la mort de Trajan, le 8 août 117, il est légat de la province de Syrie, responsable de la sécurité de l'est de l'empire suite aux répercussions de la guerre de Trajan contre les Parthes. Le 11 août l'armée de Syrie proclame empereur, le Sénat de Rome n'a qu'à s'incliner.

Notre nouvel empereur a déjà beaucoup voyagé. Il a été préfet, tribun, questeur, légat, en de nombreux endroits. Il faut se rappeler que les précédents ont tous développé l'empire, devenu immense : il y a toujours une frontière à surveiller, un trouble à calmer. Hadrien va aller d'une province à l'autre, visitant les diverses régions et les villes, inspectant les garnisons. Il déplace certaines places fortes, en fait disparaître d'autres ou en crée de nouvelles. Il considère et inspecte absolument tout, ne se contentant pas d'observer les choses superficiellement. Il porte son attention aux camps, armes, machines de guerres, remparts et palissades, mais aussi aux questions personnelles concernant chacun de ses hommes, soldats du rang ou officiers. Il les entraîne à toutes les sortes de batailles. Conscient d'être observé, il montre l'exemple et mène une vie rigoureuse. En tous déplacements il marche ou chevauche, mais ne profite jamais du confort des véhicules à roues. Il est nu-tête sous la neige de Germanie comme sous le soleil d'Egypte.



A cette rigueur envers lui-même il associe le désir de connaître. Connaître les choses de la guerre et de l'administration bien entendu, mais plus encore connaître les hommes, les arts... Sa culture est plus grecque que romaine, plus humaniste que conquérante, unissant cependant esthétique et réalisme. Il a visité tout

l'empire, il en connaît l'immensité, et par là même il en devine la fragilité. Il n'ignore pas que Rome, malgré sa grandeur, finira un jour par périr. Il s'attache plus à achever, protéger ce qui le mérite, qu'à encore agrandir par des guerres de conquête ce que lui ont légué ses prédécesseurs. Empereur architecte il se fait édifier à Rome un mausolée monumental appelé aujourd'hui Château Saint-Ange. Sa résidence de campagne Villa Hadriana à Tibur représente un condensé des merveilles architecturales des provinces.

**"Je me sentais responsable de la beauté du monde",** dira t-il.

## HISTOIRES D'EN RIRE

### Sherlock Holmes et le docteur Watson à la belle étoile

Un jour que Sherlock Holmes et le Docteur Watson sont partis camper, après un bon repas et une bouteille d'excellent vin, ils vont se coucher et s'endorment. Quelques heures plus tard, Holmes s'éveille et pousse du coude son fidèle ami:

*"Watson, regardez le ciel et dites-moi ce que vous voyez".*

*"Je vois des millions et des millions d'étoiles" répond Watson.*

*"Et qu'est-ce que cela vous indique ?"*

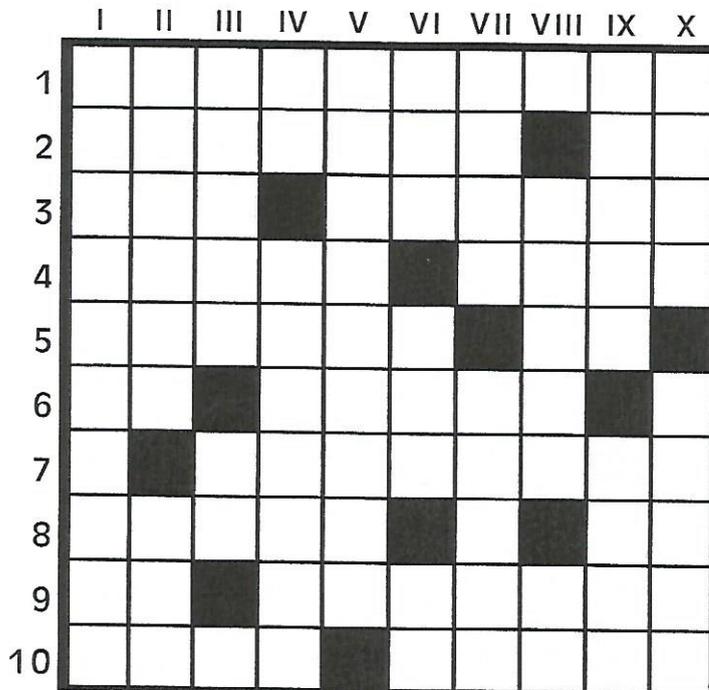
Watson réfléchit un instant et réplique:

*"Astronomiquement, cela m'indique qu'il y a des millions de galaxies et potentiellement des milliards de planètes. Astrologiquement, je remarque que Saturne est dans le Lion. Horologiquement, j'en déduis qu'il est environ trois heures et quart du matin. Théologiquement, je constate que Dieu est tout-puissant et que nous sommes petits et insignifiants. Météorologiquement, je prévois que nous aurons très beau temps demain. Et vous, qu'est-ce que cela vous indique ?"*

Holmes garde un instant le silence, puis laisse tomber

*"Watson, espèce d'imbécile, il y a un salopard qui a volé notre tente!"*

## MOTS CROISES



**HORIZONTALEMENT :** 1. Peut-être à l'origine d'une catastrophe. - 2. Incroyables. - La queue du cochon. - 3. Héros espagnol. - Rempli à l'excès. - 4. Ils n'ont rien de virtuel. - Idéale pour un pruneau. - 5. Décorées. - Souvent sur la planche. - 6. Difficulté. - Ses enfants sont des goretts. - 7. Ne sont pas pour ceux qui ne cassent rien. - 8. Celsius ou Fahrenheit. - Encore moins que peu. - 9. Extraterrestre familial. - Elle mérite une bonne correction. - 10. Parmi nos cinq, aucun n'est interdit. - Qualificatif pour des Nations.

**VERTICALEMENT :** I. Nouveau venu à la cuisine. - II. Meneurs d'entêtés. - Période de migrations. - III. Lainage imperméable. - L'argent du chimiste. - IV. Article contracté. - Du travail pour le facteur. - V. Faire un long discours. - VI. Sa gorge est bien utile. - Auteur de Mystères. - Plus petit que la

Mauldre. - VII. Célèbre villa italienne. - Troie. - VIII. Quelqu'un. - Doublée, se retrouve à la Bastille. - IX. Autrement dit, espèce ... - Au côté d'Alain Decaux. - X. Un fils d'Aphrodite. - Plutôt crues.

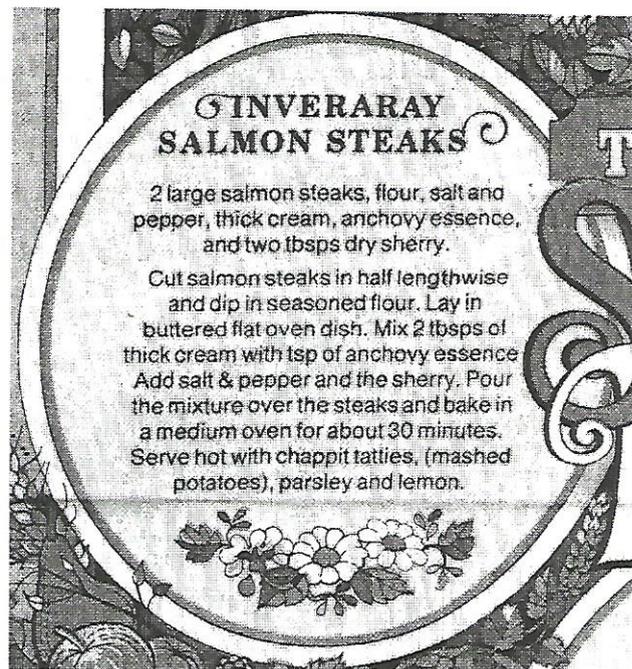
*Solution page 21*

## RECETTES DE CUISINE ET SOLUTIONS DES MOTS CROISES

### Steaks de saumon d'Inveraray.

2 beaux steaks de saumon, farine, sel et poivre, crème fraîche épaisse, crème d'anchois et 2 cuillères à soupe de sherry sec (xérés).

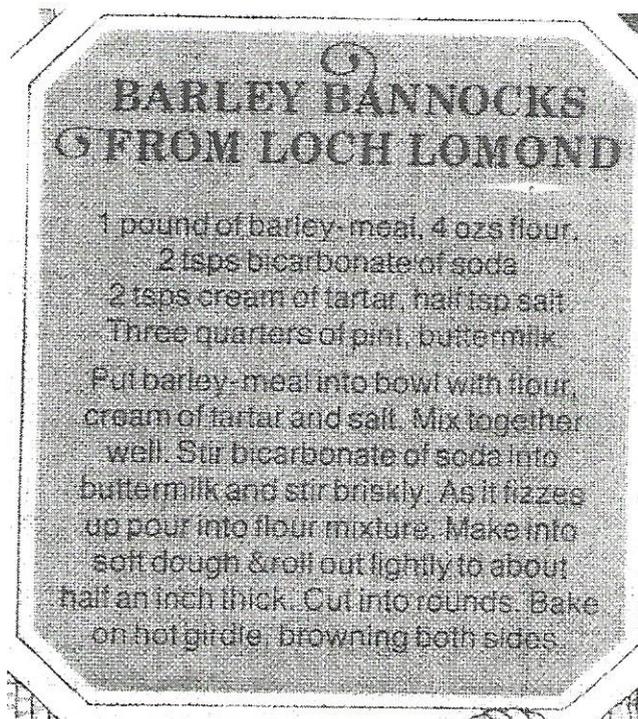
Couper les steaks de saumon en deux dans le sens de la longueur et les passer dans la farine assaisonnée. Mettre dans un plat beurré. Mélanger 2 cuillères à soupe de crème épaisse et une cuillère à café de crème d'anchois. Ajouter sel, poivre et sherry. Verser le mélange sur les steaks et faire cuire à four moyen environ 30 minutes. Servir chaud avec des "chappit tatties" (purée de pommes de terre bien ferme!), persil et citron.



### Galettes d'orge du Loch Lomond.

450 g de farine d'orge, 125g de farine, 2 cuillères à café de bicarbonate de soude, 2 cuillères à café de crème de tartre, ½ cuillère à café de sel, 45cl de babeurre.

Mettre la farine d'orge dans un saladier avec la farine, la crème de tartre et le sel. Bien mélanger. Incorporer le bicarbonate de soude au babeurre et mélanger vivement. Lorsque le mélange mousse, le verser dans le mélange de farine. Travailler pour obtenir une pâte souple et abaisser légèrement au rouleau à environ 1,5 cm d'épaisseur. Découper des ronds. Faire cuire sur une bilig ou dans une crêpière chaude en faisant dorer des deux côtés.



	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	M	A	L	A	D	R	E	S	S	E
2	I	N	O	U	I	E	S		O	N
3	C	I	D		S	A	T	U	R	E
4	R	E	E	L	S		E	N	T	E
5	O	R	N	E	E	S		T	E	
6	O	S		T	R	U	I	E		O
7	N		A	T	T	E	L	L	E	S
8	D	E	G	R	E		I		P	E
9	E	T		E	R	R	O	N	E	E
10	S	E	N	S		U	N	I	E	S

#### Solution des mots croisés :

HORIZONTALEMENT : 1. Maladresse. - 2. Inouies. - On. - 3. Cid. - Saturé. - 4. Réels. - Ente. - 5. Ornées. - Té. - 6. Os. - Truie. - 7. Attelles. - 8. Degré. - Pe. - 9. Et. - Erronée. - 10. Sens. - Unies.

VERTICALEMENT : I. Micro-Ondes. - II. Aniers. - Été. - III. Loden. - Ag. - IV. Au. - Lettres. - V. Dissarter. - VI. Réa. - Sue. - Ru. - VII. Este. - IIion. - VIII. Untel. - Ni. - IX. Sorte. - Épée. - X. Énée. - Osées.

## La vie des comités



Inauguration du passage du Comté d'Angus à Maule



Départ : Maule. Arrivée : Carnoustie



Octobre : à pied ou à vélo, en route pour Beynes



Juillet : le Gala Day à Carnoustie



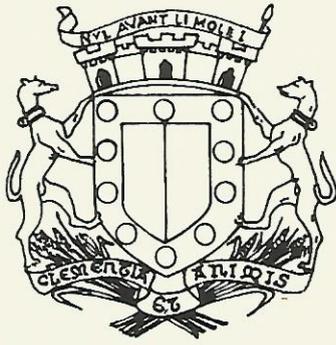
Visite du château de Beynes avec l'ACIME



Le jumelage participe au Carnaval



Signature de la carte de vœux au marché de Noël



## Jumelages

**MAULE  
CARNOUSTIE**

**Mai - Octobre 1992**



**AULNAY-SUR-MAULDRE  
CARNOUSTIE**

**Juillet - Octobre 1997**